



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Le développement de la “scripturalité conceptionnelle” dans les documents en vieux-russe sur écorce de bouleau

Dekker, S.; Dana, M.

Citation

Dekker, S. (2023). Le développement de la “scripturalité conceptionnelle” dans les documents en vieux-russe sur écorce de bouleau. In M. Dana (Ed.), *La correspondance privée dans la Méditerranée antique* (pp. 207-220). Bordeaux: Ausonius. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/3718573>

Version: Publisher's Version

License: [Licensed under Article 25fa Copyright Act/Law
\(Amendment Taverne\)](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3718573>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

La correspondance privée
dans la Méditerranée antique :
sociétés en miroir

Madalina Dana

est professeur d'histoire grecque à
l'Université Jean Moulin Lyon 3 et
membre du centre HiSoMA (Lyon).

Illustration de couverture :

En haut : Lettre sur tesson de Dionysios à sa famille (Nikonion, mer Noire, III^e siècle a.C.)

En bas : Lettre sur plomb d'Artémidôros au forgeron Dionysios (Nikonion, mer Noire, 400-350 a.C.).

Ausonius Éditions
— Scripta Antiqua 168 —

La correspondance privée dans la Méditerranée antique : sociétés en miroir

*sous la direction de
Madalina Dana*

*Ouvrage édité avec le soutien financier
de l'Institut universitaire de France (IUF)*

— Bordeaux 2023 —

Notice catalographique :

Dana, M., éd. (2023) : *La correspondance privée dans la Méditerranée antique : sociétés en miroir*, Ausonius, Scripta Antiqua 168, Bordeaux.

Mots clés :

Administration, commerce, correspondance privée, échanges, économie, famille, formule épistolaire, ostraca, plomb, réseaux, support d'écriture, tablettes.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausonius.u-bordeaux-montaigne.fr/EditionsAusonius>



Université
**BORDEAUX
MONTAIGNE**

Directrice des publications : Claire HASENOHR

Éditrice : Martine COURRÈGES-BLANC

Graphisme de couverture : Martine COURRÈGES-BLANC

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2023

ISSN : 1298-1990

ISBN : 978-2-35613-563-6

Achevé d'imprimer sur les presses
de

Distribution DILISCO

Zone artisanale Les Conduits - Rue du Limousin -
BP 25 - 23220 Cheniers

Tél. +33 (0)5 55 51 80 00 - Fax +33 (0)5 55 62 17 39

Diffusion AFPU-D

C/O Université de Lille - 3 rue du Barreau -
BP 60149 - 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex

Tél. +33 (0)3 20 41 66 95

Dépôt Légal
10 mai 2023

Auteurs

Damien AGUT-LABORDÈRE	CNRS ArScAn-HAROC (Nanterre).
Alexey V. BELOUSOV	Université d'État de Moscou M.V. Lomonosov – Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Moscou.
Klaas BENTEIN	Université de Gand.
Marine BÉRANGER	Institut d'études supérieures, Université libre de Berlin.
Claudio BIAGETTI	Université de Trente.
Madalina DANA	Université Jean Moulin Lyon 3/HiSoMA.
Simeon DEKKER	Université de Leyde.
Alain DELATTRE	Université libre de Bruxelles (ULB) – École Pratique des Hautes Etudes, PSL.
Mark DEPAUW	Université Catholique de Louvain.
Sylvain DESTEPHEN	Université Paris Nanterre.
Jean-Luc FOURNET	Collège de France (Paris) – École Pratique des Hautes Études, PSL.
Nikos LITINAS	Université de Crète.
Cécile MICHEL	CNRS, ArScAn-Histoire et archéologie de l'Orient cunéiforme (UMR 7041), Nanterre – Centre d'étude des cultures manuscrites, Université de Hambourg.
Louise QUILLIEN	CNRS, ArScAn-UMR 7041, MSH Mondes, Nanterre.
Patrick REINARD	Université de Trèves.
Victor SABATÉ VIDAL	Université de Barcelone.
Patrick SÄNGER	Université de Münster.
Antonia SARRI	Université d'Athènes.
Michael A. SPEIDEL	Université de Zürich.
Konrad STAUNER	Université de Hagen.

Sommaire

Madalina Dana, <i>Introduction. La correspondance privée, entre genre épistolaire et source d'histoire sociale</i>	9
I. INSTRUMENTS CRITIQUES ET THÉORIQUES	
Nikos Litinas, <i>The Use of the Technical Terms "Letter Written on Ostraca" and "Delivery of a Private Letter" in the Greek Private Letters</i>	19
Jean-Luc Fournet, <i>Les lettres privées de l'Égypte gréco-romaine : limites et malentendus</i>	39
Konrad Stauner, <i>Writing at the Edges of the Roman Empire : Form and Substance of Private Correspondence</i>	55
II. LA MATÉRIALITÉ DE LA LETTRE	
Marine Béranger, <i>Correspondance privée en Mésopotamie. Le cas des lettres-šēḫpum, ou notes épistolaires du XVII^e siècle a.C.</i>	73
Alexey V. Belousov, <i>Lettres et malédictions : la "matière" et la "forme"</i>	89
Victor Sabaté Vidal, <i>La correspondance privée chez les Ibères : une approche des possibles lettres ibériques sur plomb et sur tesson (IV^e - I^{er} siècles a.C.)</i>	105
Claudio Biagetti et Patrick Sängier, <i>Letters, Letter Writing and Economy in the New Ostraca from Late Antique Ephesus</i>	133
III. ASPECTS FORMELS ET STRUCTURE ÉPISTOLAIRE	
Mark Depauw, <i>A Database of Epistolary Formulae. Prehistory, Genesis, Problems and Perspectives</i>	145
Damien Agut-Labordère, <i>Écrire à ses voisins : les lettres démotiques de 'Ayn Manâwir</i>	155
Klaas Bentein, <i>Why Say Goodbye Twice? Repetition and Involvement in the Greek Epistolary Frame (1st-IVth Centuries AD)</i>	173
Simeon Dekker, <i>Le développement de la "scripturalité conceptionnelle" dans les documents en vieux-russe sur écorce de bouleau</i>	207
IV. DE LA LETTRE À L'HISTOIRE : INDIVIDUS, ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ	
Cécile Michel, <i>Gendered Private Letters : The Case of the Old Assyrian Correspondence (Nineteenth Century BC)</i>	223
Louise Quillien, <i>La correspondance privée, une source pour l'étude de l'artisanat textile dans les villes babyloniennes du VI^e siècle a.C.</i>	243
Michael A. Speidel, <i>Roman Soldiers' Letters. The Importance of Writing Letters in the Roman Army</i>	261

Patrick Reinard, <i>Lettres et économie : quelques réflexions sur l'activité économique à l'époque de l'Empire romain</i>	273
Antonia Sarri, <i>Epistolary Practices of Upper Social Circles in Graeco-Roman Egypt : The Letters of Pecyllus, an (ex) Gymnasiarch, Prytanis and Bouleutes of Third Century Oxyrhynchus</i>	301
Sylvain Destephen, <i>L'humilité par correspondance : Barsanuphe et Jean de Gaza</i>	309
Alain Delattre, <i>Un moine et sa "sœur". La correspondance de Frangé et Tsié (région thébaine, VIII^e siècle)</i>	323
Paola Ceccarelli, <i>Conclusions</i>	333

Le développement de la “scripturalité conceptionnelle” dans les documents en vieux-russe sur écorce de bouleau

Simeon Dekker

INTRODUCTION

Cette contribution a pour sujet un corpus de textes médiévaux en vieux russe, écrits sur écorce de bouleau¹. La provenance géographique et l'arc chronologique de ce corpus se distinguent donc de ceux des autres contributions de ce volume, mais j'espère montrer que l'étude de ces textes vieux-russes servira à éclairer quelques notions et concepts qui seront toutefois utiles pour des recherches au-delà du domaine de la slavistique.

La présente contribution a pour objectif d'évaluer, sur la base des documents sur écorce de bouleau, le progrès de la littérarisation en Russie médiévale, interprété non seulement comme l'avancement du taux d'alphabétisation, mais surtout comme le développement d'une langue écrite qui est capable de fonctionner indépendamment de son contexte immédiat. Dans ce but, comme il sera montré ci-après, il est essentiel d'analyser des éléments concrets du vieux-russe pour acquérir de nouvelles perspectives sur le développement de la “scripturalité conceptionnelle” (la notion sera définie plus loin). Cette étude nous permettra ainsi d'apprécier le rôle de la philologie traditionnelle et d'examiner ses rapports avec les tendances actuelles de la linguistique.

LES DOCUMENTS SUR ÉCORCE DE BOULEAU

Avant d'aborder ces questions, je présenterai brièvement le contexte d'apparition des documents sur écorces de bouleau. On les date entre 1025 et 1450 p.C. ; ce laps de temps couvre donc plus de 400 ans, ce qui nous permet de retracer le développement de l'écriture russe médiévale non seulement dans l'un de ses stades, mais à travers plusieurs siècles. Le support d'écriture de ces textes est l'écorce de bouleau, sur la face intérieure de laquelle ils furent gravés (sans encre) avec un stylet en os ou en bois. Ce matériel était disponible librement dans les forêts denses des régions nord-ouest de la Russie actuelle. Les documents

1 Pour un aperçu du corpus, voir le site web <http://gramoty.ru>, qui contient des images en haute résolution, une édition des textes et une traduction en russe moderne.

ont été retrouvés dans le sol de plusieurs villes dans le nord-ouest de la Russie, en Biélorussie et en Ukraine. Grâce aux conditions pédologiques favorables, l'écorce de bouleau a été conservée dans le sol argileux, tout comme d'autres matériaux organiques, qui sont mis à jour chaque année lors des fouilles estivales surtout à Novgorod. De cette manière, depuis la découverte du premier document en 1951, le corpus textuel ne cesse d'augmenter et compte actuellement environ 1250 documents, chiffre avancé à la fin de la saison archéologique de 2020. La plupart des documents (1135) ont été découverts à Novgorod. Ils sont numérotés par ville, par ordre de découverte : N247 = Novgorod 247, St.R. 11 = Staraïa Roussa 11.

Depuis les premières découvertes, les écorces de bouleau ont suscité un vif intérêt de la part des historiens et des linguistes surtout en Union Soviétique et en Russie. Étant donné le fait que les textes sont édités en russe, l'intérêt de la part de la communauté savante en dehors de la Russie est – jusqu'à récemment – resté limité. La méconnaissance de ce corpus extraordinaire a été remédiée en partie par la parution dans les dernières années de plusieurs publications en anglais, destinées à un public divers². Les principaux travaux en français sur le sujet sont dus à W. Vodoff et à C. Le Feuvre³.

La plupart des documents sur écorce de bouleau sont rédigés dans le dialecte vieux-novgorodien, une variété archaïque du slavon oriental, dont l'analyse (grâce à la découverte des écorces de bouleau depuis 1951) a beaucoup éclairé l'histoire et le développement des langues slaves. La langue de notre corpus est donc déjà un sujet important en soi, et par conséquent les aspects grammaticaux des documents ont constitué le sujet des recherches de nombreux slavistes pendant des décennies. Quelques aspects pragmatiques de ces lettres s'avèrent cependant encore particuliers. Dans le cadre de l'axe de recherche que j'ai appliqué aux écorces de bouleau, je me concentre sur les phénomènes historico-culturels de l'oralité et de la scripturalité à travers un prisme linguistique. Plus spécifiquement, il s'agit du cadre de la pragmatique historique : l'usage des éléments de la langue dans des textes historiques est analysé en rapport avec leur dépendance du contexte dans lequel ils figuraient.

LE CONTEXTE

Les genres textuels représentés dans le corpus sont très diversifiés, mais leurs principales thématiques sont le commerce, les impôts, les procédures judiciaires, la gestion des propriétés à la campagne et la famille. Environ la moitié est composée de "lettres" (privées ou commerciales) dans le sens littéral du mot. L'autre moitié consiste en des listes de débiteurs, des notes, des exercices d'écriture, des versions préliminaires de testaments et de contrats, etc. Les textes se rapportent principalement aux affaires quotidiennes et leur contenu ne peut pas être interprété sans connaissance de l'organisation de la société novgorodienne au Moyen-Âge. Prenons l'exemple du document N1079, trouvé à Novgorod en 2016 (fig. 1) :

2 Gippius 2012 ; Schaeken 2012 ; Dekker 2018a ; Schaeken 2019.

3 Vodoff 1966 ; 1981 ; Le Feuvre 2004 ; 2007.

- (1) поклонѣ ѿ смена и ѿ ѿго детей · и ѿ моисиа · к михию · и к федору · и к несифу · и к нюрню · пошлилите · позовникъ · по вицка · и по иванца по дроздова · и по онцифорова · ивана

“Salut de Sémion et de ses enfants, et de Moïseï, à Mikheï, Fiodor, Iosif et Youri. Envoyez un huissier auprès de Vitchko et Ivanets Drozdov et Ontsiphor Ivan”.

(N1079, XIV^e s. p.C.)⁴



Fig. 1. N1079.

Les détails de la situation à laquelle cette lettre se réfère sont compris dans le contexte extratextuel et non dans la lettre elle-même. Il s'agit ici d'une citation à comparaître devant un tribunal, mais le texte reste silencieux quant à l'identité exacte des participants et aux détails du cas juridique. Les participants eux-mêmes connaissaient les détails de la situation, et l'auteur a trouvé superflu de les mentionner⁵. Cette manière de formuler (la dépendance contextuelle) est très typique pour le corpus et témoigne d'une mentalité encore largement orale, même s'il s'agit d'un document du XIV^e siècle, appartenant donc plutôt à la fin de l'époque de l'écriture sur écorce de bouleau.

Les messages typiques sont brefs, laconiques et très étroitement liés au contexte immédiat dans lequel on envisageait de les utiliser. Cela devient encore plus évident dans le texte suivant, qui ne contient que trois noms :

- (2) кодратъ павле протасеи

“Kodrat Pavel Protaseï”.

(N1100, dernier quart du XIV^e s. p.C.)⁶

4 Gippius *et al.*, 2017, 11. Dans ma traduction, les noms sont standardisés autant que possible en accord avec leur forme en russe moderne. La transcription des noms est en accord avec la norme française acceptée.

5 Quelques personnages ont toutefois été identifiés avec plus ou moins de certitude grâce aux autres sources disponibles, telles que les annales de Novgorod ou d'autres documents sur parchemin. Cf. Gippius *et al.*, 2017, 12 ; Schaeken 2019, 9, 15, 184.

6 Gippius & Zalznjak 2018, 15.

Quel était le contexte de cette lettre ? Quel était son objectif ? Qui sont les trois hommes qui y sont mentionnés ? Nous ne le savons pas, et il est probable que nous ne le saurons jamais. Nous sommes des lecteurs “par hasard” : nous ne figurons pas dans l’acte de communication original, dans lequel cette lettre jouait un rôle en interaction étroite avec les participants à cet acte.

Il convient de souligner que les textes de notre corpus peuvent être intégrés dans la thématique du présent volume de manière fructueuse lorsqu’ils sont abordés sous l’angle de la pragmatique historique. Dans ce domaine de recherches, des éléments linguistiques sont analysés à la lumière d’une reconstruction du contexte immédiat dans lequel les lettres sont situées. Plus particulièrement, on peut examiner des paramètres linguistiques tels que l’usage des pronoms personnels, et montrer comment leur distribution à travers le corpus peut mettre en lumière le phénomène socioculturel de la relation entre l’oralité et l’écriture. De cette manière, les connaissances grammaticales du dialecte novgorodien, acquises depuis des décennies surtout grâce aux travaux d’A. A. Zaliznjak⁷, servent comme point de départ pour des investigations sur le terrain de la pragmatique historique. Cette approche sert à souligner l’importance de la philologie traditionnelle comme outil indispensable, qui doit être à la base de toute recherche des textes prémodernes, mais aussi le potentiel d’intégrer la philologie dans d’autres domaines de la linguistique tels que la pragmatique et la sociolinguistique historiques – domaines qui, dans les cercles slavistiques, ont longtemps été négligés⁸.

Il est important de noter que le corpus de textes écrits sur écorce de bouleau que nous possédons est considéré comme un “sous-produit” spontané de la christianisation des Slaves orientaux⁹. À part quelques écrivains venant des cercles ecclésiastiques, c’étaient surtout les citoyens laïques qui ont commencé à écrire pour leurs besoins quotidiens sans avoir bénéficié d’un enseignement formel de l’écriture. Cette situation a pour résultat le fait que leur “mentalité orale” apparaît de façon imprévue pour les lecteurs d’aujourd’hui. Ainsi, les lettres sont souvent formulées d’une manière qui rappelle des conversations orales. Cette considération est essentielle pour les définitions que je donne du concept d’écriture ou de scripturalité.

La question du taux d’alphabétisation parmi les Novgorodiens médiévaux a souvent été soulevée. Les historiens soviétiques ont maintes fois affirmé que presque tous les Novgorodiens étaient capables de lire et d’écrire. Autrement dit, ils présentaient la Novgorod médiévale comme une société “communiste” avant la lettre. Plus récemment, ce point de vue a dû être modifié à cause de sa connotation idéologique évidente. L’écriture n’était assurément pas à la portée de tous ; elle était disponible surtout aux cercles supérieurs de

7 Les principaux résultats de ses recherches sur le vieux novgorodien et les écorces de bouleaux sont présentés d’une manière accessible dans son ouvrage récapitulatif (Zaliznjak 2004), qui contient aussi une édition et une traduction en russe moderne des documents trouvés jusqu’alors.

8 Dans les dernières décennies quelques chercheurs ont commencé à combler cette lacune : voir Collins 2001 ; Gippius 2004 ; Schaeken 2011 ; Schaeken *et al.*, 2014 ; Dekker 2018a ; Schaeken 2019 ; Dekker 2020.

9 Gippius 2012, 237.

la société. Néanmoins, on peut établir avec un degré raisonnable de certitude que le taux d'alphabétisation était plus élevé que celui de l'Europe occidentale à la même époque.

L'ORALITÉ ET LA SCRIPTURALITÉ

Ce qui nous intéresse dans cette étude n'est cependant pas le pourcentage d'alphabétisation. Le sujet de notre recherche est plutôt la mentalité sous-jacente à l'usage de l'écrit. Il s'agit non seulement de la capacité des citoyens de Novgorod d'utiliser le médium écrit, mais aussi de la proportion dans laquelle ils avaient acquis l'attitude correspondante à l'usage de la langue écrite, c'est-à-dire la capacité de formuler des textes écrits d'une telle manière qu'ils facilitent un acte de communication réussi. Cette définition de la scripturalité "conceptionnelle" est tirée de la théorie de Koch & Oesterreicher (1985). Elle s'est fondée sur le fait évident que la communication épistolaire a lieu à une distance spatiale et temporelle ; par conséquent l'usage de la parole écrite établit la nécessité de formuler les textes d'une manière différente comparée à une conversation orale.

La théorie proposée par Koch & Oesterreicher est de nature linguistique. Ils distinguent le *médium* (oral ou écrit) et le *concept* (l'oralité ou la scripturalité). L'aspect *médial* constitue une dichotomie assez simple : on parle ou l'on écrit, le résultat étant un énoncé parlé ou un texte écrit. Le *concept* d'oralité est une caractéristique plus fondamentale, qui est indépendante du médium. Un texte écrit peut montrer des caractéristiques essentiellement orales ou écrites. Il peut être formulé dans la *langue de proximité*, dans le sens où beaucoup d'informations sont implicites, "chiffrées" dans le contexte extratextuel. Un texte peut également être formulé dans la *langue de distance*, quand autant d'information que possible est rendue explicite dans le texte tel quel. Ainsi, chaque texte est positionné sur un continuum entre les pôles de la proximité et de la distance. Il peut s'agir d'un griffonnage laconique ou, par contre, d'un texte juridique extrêmement formel.

L'existence d'une langue de distance dans les cultures développées telles que la nôtre est le résultat d'un long processus. Ce qui rend les écorces de bouleau si intéressantes est le fait qu'elles occupent un stade intermédiaire entre les deux extrêmes de l'oralité et de la scripturalité. Elles reflètent donc une étape intermédiaire au milieu d'un processus pour lequel Koch & Oesterreicher utilisent deux expressions allemandes qui sont essentiellement intraduisibles : toutes les deux désignent un mouvement de l'oral à l'écrit, mais d'une manière différente. La *Verschriftung* ne concerne que le *médium* : dans certaines situations de la vie on commence à écrire au lieu de seulement parler. La *Verschriftlichung* implique aussi le *concept* de la scripturalité, dans le sens où une langue de distance commence à se former. On développe une langue écrite toujours plus formelle, qui peut fonctionner indépendamment du contexte immédiat du texte écrit.

Depuis 1985, Koch & Oesterreicher ont affiné leur théorie dans quelques détails ; ils n'ont cependant jamais proposé de développements fondamentaux du concept tel qu'ils le présentèrent en 1985. Ils ont écrit la plupart de leurs publications en allemand, alors que les

recherches sur le terrain de la pragmatique historique se sont développées majoritairement dans la tradition anglophone / anglo-américaine. Par conséquent, peu d'attention a été prêté à la théorie de Koch & Oesterreicher en dehors des pays germanophones.

En analysant les écorces de bouleau, je distingue trois types d'oralité¹⁰. Il s'agit de trois types d'influence de l'oral sur l'écrit, qui doivent être ramenés à trois facteurs qui sont valables surtout pour le genre de la correspondance privée ou commerciale :

(1) La dictée de la lettre par l'auteur, à savoir l'origine orale de la lettre. Elle est l'enregistrement écrit d'un acte de langage parlé.

(2) La dépendance contextuelle, à savoir la ressemblance de l'écriture à la langue parlée ou à la "langue de proximité" selon Koch & Oesterreicher. La lettre ne peut pas être interprétée sans connaissance de la situation dans laquelle elle fut écrite et des personnes qui y sont mentionnées.

(3) La lecture de la lettre par le messenger, à savoir son emploi oral. Le porteur de la lettre la lit à haute voix au destinataire, comme il était courant partout en Europe à travers le Moyen-Âge.

Dans la suite de cette contribution, je veux illustrer la manière dont l'étude des éléments linguistiques nous montre la mesure dans laquelle la scripturalité conceptionnelle était en train de progresser et gagner du terrain dans la société médiévale de Novgorod. J'emploierai trois paramètres linguistiques, à savoir :

- a) L'usage de l'impératif et du vocatif pour distinguer plusieurs destinataires d'une lettre.
- b) L'usage de la stratégie du discours direct libre.
- c) L'usage des verbes performatifs.

L'USAGE DE L'IMPÉRATIF

Le premier paramètre est l'usage de l'impératif pour distinguer les sections d'une lettre qui est adressée à plusieurs destinataires. Une succession de destinataires dans une seule et même lettre est la principale manifestation d'une organisation textuelle dite "communicativement hétérogène"¹¹. Cette notion implique le fait que la lettre figure dans un acte communicatif composé de plusieurs auteurs ou destinataires. La question qui nous intéresse est comment le rôle de chacun des participants est délimité dans le texte par des éléments linguistiques. Dans une conversation orale avec plusieurs participants, le tour de

¹⁰ Dekker 2018a, 44-45 ; Dekker 2018b, 181.

¹¹ Gippius 2004 ; Dekker 2014 ; Dekker 2018a, 14-30.

parole (quand un autre locuteur commence à parler ou quand le locuteur s'adresse à un autre interlocuteur) n'est pas forcément signalé de manière verbale. De même, il y a des lettres dans le corpus où la “transition” d'un destinataire à un autre n'est pas explicitement indiquée ; elle ressort du contexte extratextuel. C'est là une particularité d'une mentalité encore largement orale.

Il y a cependant aussi des cas où le passage d'un destinataire à l'autre est clairement signalé. Le texte est formulé ainsi dans la langue de distance, de sorte qu'aucun doute ne puisse exister sur l'identité des destinataires consécutifs. Dans l'exemple suivant, la formule de salutation et la première phrase de la lettre sont adressées à la mère de l'auteur¹². Ensuite, l'auteur s'adresse à Nester ; il exprime ce changement en employant deux éléments linguistiques : le pronom de deuxième personne ты (ty) et le nom *Nester* au vocatif :

(3) поклонъ весѣжи мѣтри · послать ѥсмь с посадницимъ мануиломъ · к· бѣль · к тобѣ · а ты нестере про чицакъ пришли ко мни грамоту с кимъ будешъ послать [...].

“Salut à Madame, [ma] mère. Je t'ai envoyé 20 peaux d'écureuils avec Manouil, [l'employé] du bourgmestre. Et toi, Nester, envoie-moi une lettre au sujet du casque, [pour me faire savoir] par qui tu l'enverras”. [...]

(N358, c. 1340-1360)¹³

L'usage de l'impératif et du vocatif est la stratégie la plus explicite possible pour indiquer un changement d'interlocuteur ou de destinataire. Il témoigne d'une mentalité qui comprend la nécessité d'une formulation plus explicite dans la communication écrite. Cette stratégie communicative reflète un stade plus avancé dans le développement de la scripturalité.

Puisque les écorces de bouleau reflètent un stade intermédiaire de ce développement, il y a aussi des cas moins explicites, où le nom n'est pas exprimé au vocatif, tandis que le pronom de deuxième personne (ты) est pourtant employé pour signaler la “transition” vers l'autre destinataire :

(4) поконо ѿ маскима ко попу даи ключи ѿми а ты поши григорию внеѿимова [...]

“Salut de Maskim au prêtre. Donne les clefs à Foma. Et toi, envoie Grigori Onfimov”. [...]

(N177, c. 1360-1380)¹⁴

12 Une autre lettre de sa main (N354) démontre que l'auteur s'appelle Ontsifor Loukinitch, bourgmestre (*posadnik*) de Novgorod dans les années 1350-1354. Cf. Zaliznjak 2004, 549.

13 Zaliznjak 2004, 550. Cf. Gippius 2004, 189 ; Dekker 2018a, 16, 56 ; Schaeken 2019, 159.

14 Zaliznjak 2004, 582. Cf. Gippius 2004, 197 ; Dekker 2018a, 63 ; Schaeken 2019, 162.

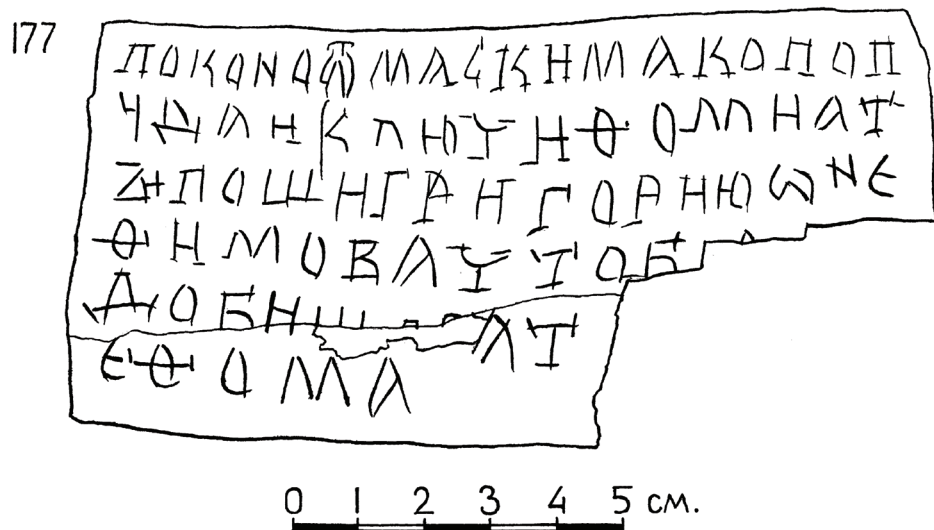


Fig. 2. N177.

Dans cet exemple, l'identité du "toi" reste cachée. Cependant, selon A. A. Gippius, la dernière phrase n'est pas adressée au prêtre, mais à Foma¹⁵. Il est arrivé à cette interprétation par une analyse de l'emploi du pronom dans plusieurs lettres de structure similaire. On pourrait contester cette interprétation en supposant que le pronom doit simplement faire référence à Maskim. Toutefois, ce ne peut pas être sans raison que l'auteur a choisi d'employer un pronom qui souligne un contraste. Dans certaines lettres, comme nous l'avons vu, la distinction entre deux destinataires est exprimée par le pronom, qui est appuyé par le nom au vocatif, pour enlever toute ambiguïté. L'absence du vocatif, telle que nous l'avons constatée dans la lettre N177, est une formulation plus "orale", qui rappelle l'ambiguïté d'une conversation, où la plupart de l'information est comprise dans le contexte. Ce phénomène sert à montrer que les correspondants vieux-novgorodiens utilisaient la parole écrite dans une période de transition, durant laquelle la scripturalité conceptionnelle ne s'était pas encore pleinement développée.

Le scénario dessiné par A. A. Gippius ouvre la porte à la conclusion que Foma doit être le porteur de la lettre ; il la présente au prêtre à titre d'autorisation, pour lui fournir une preuve de son droit de prendre les clefs. Cette observation sur la fonction "certificatrice" de l'écriture montre qu'elle possédait le potentiel d'inspirer confiance dans la société novgorodienne. La confiance dans la parole écrite est certainement un trait de scripturalité conceptionnelle. Cet exemple souligne donc encore une fois le fait que les écorces de bouleau occupent une position intermédiaire dans le continuum de proximité et distance : elles présentent des traits tant d'oralité que de scripturalité.

Il existe un type de textes "communicativement hétérogènes" encore plus extrêmes du point de vue du lecteur moderne, qui sont dépourvus de tout indice linguistique de

¹⁵ Gippius 2004, 196-197.

changement de destinataire (ni pronom, ni vocatif). Pour la résolution des ambiguïtés les lecteurs doivent donc s'appuyer sur le contexte extralinguistique. Cela concerne, entre autres, les lettres N354, N420, N509, N771 et St.R. 15¹⁶. Leur interprétation demande une analyse approfondie du contexte – analyse qui ne peut pas être faite dans le cadre limité de cette contribution. Je tiens à souligner seulement que ces lettres témoignent d'une mentalité encore extrêmement orale ; elles appartiennent majoritairement à la phase initiale de l'écriture sur écorce de bouleau.

LE DISCOURS DIRECT LIBRE

Passons maintenant au deuxième paramètre : la stratégie du discours direct libre. L'exemple suivant montrera que la lettre fut écrite dans une période de transition en ce qui concerne la mentalité orale :

(5) {п}чоломъ бысть олексеі + о заболотъа · софонтею · тимоф[ѣ]ю · чо іесте приказали мнѣ · свою землю · нонѣ · ѡсподо подоваль іеси пожни вашимъ здоровьємъ · попѣ молвить положи · грамоту по чому еси даваль олесей приказали ми старѣшии · и азъ даваль · а нонѣ попѣ повѣстутъ такъ д[а]валь іеси пожн[и в наим]ы і хто іметъ тьи пожни косить · и азъ тыхъ поймаю да траву на воротъ взважю да ихъ веду в городъ нонѣ ѡсподо какъ о мнѣ са печалутеса · а азъ вамъ свои Осподе чоломъ бью · толко ѡспо имете мене жаловать · оўтошлите ѡсподо {п} ко мнѣ грамотьку · до петрова дни · зане жъ · ѡсподо сено косать ѡ петрове дни.

“Oleksei de Zabolot'e s'incline devant Sofonti et Timofëi. Concernant [le fait que] vous m'avez confié votre [parcelle de] terre, j'ai maintenant, seigneurs, distribué des champs en votre nom. {Le prêtre dit} “Montre le document, sur la base duquel tu l'as donné”. {Ole[k]séi} “Les anciens me l'ont ordonné, et moi, je l'ai donné”. Et maintenant le prêtre dit ceci : “Tu as donné des champs sur prêtres, et quiconque fauchera ces champs, je les prendrai et j'attacherai l'herbe autour de leur cou et je les amènerai en ville”. Comment, seigneurs, vous prendrez soin de moi ? Et je m'incline devant vous, mes seigneurs. Si vous, seigneurs, me donnez une récompense, envoyez-moi, seigneurs, une lettre avant le jour de la Saint-Pierre, parce que, seigneurs, on fauche le foin le jour de la Saint-Pierre”.

(N962, c. 1430-1450)¹⁷

16 Gippius 2004 ; Dekker 2014 ; Dekker 2018a, 14-30, 51-70 ; Schaeken 2019, 159-169.

17 Janin *et al.*, 2015, 69. Cf. Dekker 2018a, 110 ; Schaeken 2019, 90.

Nº 962



Fig. 3. N962.

Le sujet de cette lettre est un conflit à propos d'une parcelle de terre. Les commentaires de plusieurs personnes sont cités dans cette lettre. Initialement, l'auteur ne les a pas marqués comme tels : les citations se suivent l'une après l'autre sans éléments de démarcation. De la même façon on n'a pas toujours besoin de préciser l'identité de chaque locuteur ("qui a dit quoi") explicitement dans une conversation orale ; cela peut également ressortir du contexte, du langage corporel ou du ton de la voix.

L'auteur s'est rendu compte du fait que la stratégie qu'il emploie (le discours direct libre) n'était pas assez précise une fois transposée dans la langue écrite, et a décidé d'ajouter un verbe d'énonciation et le nom du locuteur entre les lignes (dans la traduction, ces phrases apparaissent entre accolades). Cette stratégie plus explicite témoigne d'un stade de littérisation plus avancé. Elle représente une consolidation de l'écriture dans son sens conceptionnel. Cette observation est en rapport avec la date du document (c. 1430-1450), classé dans la période tardive de l'écriture sur écorce de bouleau. L'ajout des expressions plus explicites témoigne du progrès de la littérisation (*Verschriftlichung*). Il représente un symptôme de l'augmentation de la scripturalité conceptionnelle.

LES ÉNONCÉS PERFORMATIFS

Le dernier élément linguistique à être abordé dans cette contribution concerne des verbes qui fonctionnent d'une manière similaire aux performatifs. Les exemples classiques des performatifs tels que "Je vous déclare mari et femme" et "Je baptise ce bateau *Queen Elizabeth*" sont bien connus et n'ont pas besoin d'être expliqués ici. Le principe fondamental est qu'une personne qualifiée accomplit les actes en les énonçant, ce qui implique le fait que la personne qui prononce les énoncés performatifs est dotée d'une certaine autorité. Dans une société orale cette autorité réside dans les personnes qui prononcent l'énoncé performatif. Au cours du développement de la scripturalité, l'autorité de l'énoncé est (peu à peu, dans le long processus de la *Verschriftlichung*) transférée à la parole écrite. Cette dernière ne peut effectuer un acte performatif sauf en étant investie d'un prestige et d'une autorité qui suffisent à convaincre les participants de la validité de la transaction fixée sous forme écrite.

Dans les lettres sur écorces de bouleau, les verbes performatifs sont d'habitude formulés au passé (parfait). Je tiens à expliquer l'usage du parfait comme faisant référence à une cérémonie orale précédente, dont le résultat est fixé sous forme écrite, de sorte que la partie orale de la transaction est primaire et sa fixation écrite est secondaire. Cela implique la présence d'une mentalité orale, qui considère l'acte oral plus important que sa fixation écrite. Il y a toutefois un autre côté à considérer, à savoir le fait que la fixation écrite ratifie l'action. Le verbe se rapproche ainsi d'une fonction performative.

(6) *ѡ сѣмьюна сѣ возало есмь у храма задницю шибѣньцѣву а боль нѣ надобѣ никому.*

"De Sém'jun. Par la présente¹⁸ j'ai pris de Khrar' l'héritage de Chibénets. Et pour le reste personne n'a aucun droit [de le réclamer]."

(N198, c. 1260-1280)¹⁹

"Je l'ai pris". Cette action a eu lieu et maintenant la lettre la ratifie. Ainsi l'action négociée oralement est toujours primaire, mais en même temps l'acte secondaire sous la forme d'un document écrit était jugé tout aussi essentiel. Les Novgorodiens se trouvaient donc dans une période de transition. Je montrerai plus bas comment cette affirmation est appuyée par l'usage du parfait et de l'aoriste dans les énoncés (quasi-)performatifs.

Malheureusement, tout en négligeant les résultats du chapitre 8 de ma monographie²⁰, P. Gonneau critique l'absence de réflexions sur le caractère performatif des énoncés marqué par l'emploi du parfait : "Ces observations sont parfaitement correctes, mais ne s'appliquent pas qu'aux écorces de bouleau. On aurait pu aussi comparer ce type de textes avec les chartes sur parchemin (privileges, donations, etc.) où le parfait est employé dans sa valeur performative"²¹. La comparaison avec les chartes sur parchemin a été poursuivie dans le cadre d'une publication ultérieure, où j'ai attiré l'attention sur un usage similaire des verbes performatifs²².

Au cours du temps, le passé "ordinaire" du vieux russe, c'est-à-dire le parfait, est remplacé par l'aoriste (qui n'était plus en usage dans la langue parlée) dans de plus en plus d'énoncés performatifs. Cela implique le développement d'une langue formelle, une "langue de distance", qui, à son tour, représente un trait caractéristique de la scripturalité. La lettre suivante montre la transition du parfait à l'aoriste :

(7) *се купило михало у кнѣза великого бороце у василиа одредна кузнеца и токову и островну и ротковици кодраца и ведрово да в рубла и г грины дасте аковъ атно се замѣшете михалу брату юг дасте серебро двою*

18 Littéralement : "voici".

19 Zaliznjak 2004, 492. Cf. Dekker 2018a, 48.

20 Dekker 2018a, 137-176.

21 Gonneau 2020.

22 Dekker 2020.

“Par la présente Mikhal a acheté de Vasili, le perceuteur du grand-prince, Odrejan le forgeron et [les villages de] Tokova, Ostrovna, Rotkovitchi de Kodratch et Vedrovo. [Mikhal] a donné 2 roubles et Jakov devra donner 3 grivnas. Si des difficultés surviennent, [le coupable] paiera le double de l’argent à Mikhal et à son frère”.

(N₃₁₈, c. 1340-1360)²³

Le temps du verbe (купило) dans la phrase “Mikhal a acheté” est le parfait. Au XIV^e siècle, le parfait était le seul temps en usage vernaculaire à exprimer le passé. Ici, il indique clairement deux choses : la fixation d’une action précédente et la ratification de cette action sous forme écrite. L’achat a déjà eu lieu et ce document en est la réflexion écrite, qui le ratifie d’une manière quasi-performative. Plus loin, Mikhal “a donné” (да) 2 roubles : l’aoriste fonctionne de la même façon quasi-performative que le parfait. Ainsi cette lettre montre les deux éléments, à savoir l’aspect oral et écrit. Elle est donc un bon exemple du double statut du corpus dans son ensemble, en avançant sur le continuum entre l’oralité et de la scripturalité, et le pôle de la “langue de distance”.

L’aoriste avait déjà disparu de la langue vernaculaire depuis le début du XIII^e siècle²⁴. Il jouissait cependant d’un usage répandu dans le slavon liturgique, la langue de l’église orthodoxe, utilisée dans un domaine beaucoup plus formel que celui de la plupart des lettres sur écorces de bouleau. Ainsi, il existait en Russie médiévale une situation de diglossie (ou peut-être plus spécifiquement de “triglossie”), où le slavon liturgique du domaine élevé existait à côté du dialecte local (ici le vieux novgorodien) et du vieux russe “suprarégional” (une variété du slavon oriental fondée sur le dialecte de Kiev). Tenant compte du fait que ces trois variétés slaves étaient assez proches l’une de l’autre, il n’est pas étonnant que leur influence réciproque ait été grande et que les diverses variétés aient été souvent mélangées dans un seul et même texte. Ainsi, on peut trouver, par exemple, des lettres écrites par des moines dans la phase initiale de l’écriture sur écorce de bouleau, qui montrent une forte influence du slavon liturgique.

L’aoriste, longtemps disparu de la langue parlée, est donc rentré dans la langue écrite (particulièrement dans les énoncés performatifs à partir du XIV^e siècle) par l’intermédiaire du slavon liturgique. Le fait que les Russes médiévaux écoutaient cette variante constamment à l’église a eu pour résultat que l’un de ses éléments iconiques, à savoir l’aoriste, était associé à un style formel et élevé, et fut par conséquent transporté dans la langue écrite du quotidien. Ainsi, le rôle croissant de l’écrit a entraîné le besoin d’utiliser des éléments du slavon liturgique (la variété slave la plus prestigieuse) pour donner de l’*autorité* à des documents de la vie quotidienne. Cette autorité ou cette confiance, qui résidait auparavant dans la parole orale (assurée par des témoins qui assistaient aux transactions importantes), fut ainsi transférée à la parole écrite. Ce processus est un stade crucial dans le développement de la littérisation.

²³ Zaliznjak 2004, 611. Cf. Dekker 2018a, 147.

²⁴ Živov 2017, 618.

En résumé, dans la période la plus tardive de notre corpus, le seul usage vernaculaire de l'aoriste se rencontre dans les énoncés performatifs de la correspondance commerciale et des documents juridiques. Je tiens à préciser que la présence des formes d'aoriste témoigne du prestige de la parole écrite et sert comme preuve du progrès de la littérisation (*Verschriftlichung*).

OBSERVATIONS FINALES

Ainsi, dans la phase initiale des écorces de bouleau, la manière de formuler les lettres était adaptée aux habitudes de la communication orale. Plus tard le prestige croissant de l'écriture s'est exprimé dans le développement d'une langue de distance. Cette langue de distance est l'expression du développement de la scripturalité conceptionnelle. Elle s'est développée, d'une part, par des évolutions dans la société laïque (d'en bas), d'autre part, elle est soutenue par des éléments empruntés au slavon liturgique de l'église (d'en haut). L'interaction de ces deux domaines (les variantes haute et basse) a abouti à la formation d'une langue écrite qui est le précurseur du russe moderne.

Cette étude a démontré l'importance des documents qui appartiennent au domaine quotidien, sans que l'on veuille en aucune manière diminuer l'importance d'autres genres de textes. Cependant, si les recherches sur l'histoire d'une langue englobent seulement les textes formels, écrits dans le style élevé d'une langue de distance, des résultats tels que nous avons mis en évidence ne sont pas pris en compte, d'où l'importance d'inclure ce type de textes informels en langue vernaculaire, pour équilibrer les résultats des recherches sociolinguistiques et historico-culturelles.

Les réflexions ci-dessus ont montré que la correspondance privée et commerciale a contribué à la formation d'une langue russe écrite, non seulement au niveau lexical et syntactique, mais aussi au niveau pragmatique. Sa formation découle de l'interaction dynamique entre la langue de proximité et celle de distance.

La philologie est un outil indispensable pour mettre en lumière le rapport entre les éléments linguistiques et la formation d'une langue écrite (langue de distance) qui était en train de se cristalliser. Le corpus des lettres sur écorce de bouleau – outre son importance pour la slavistique – peut ainsi contribuer à notre compréhension de ces processus de formation sur le plan méthodologique. Il reste à espérer que ces résultats pourront être appliqués également aux textes en dehors du monde slave médiéval et stimuleront des recherches sur les textes provenant d'autres cultures anciennes et prémodernes, y compris celles abordées dans le présent volume.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Collins, D. E. (2001) : *Reanimated Voices: Speech Reporting in a Historical-Pragmatic Perspective*, Amsterdam-Philadelphie.

- Dekker, S. (2014) : "Communicative heterogeneity in Novgorod birchbark letters: a case study into the use of imperative subjects", in : Fortuin *et al.*, éd. 2014, 1-23.
- Dekker, S. (2018a) : *Old Russian Birchbark Letters: A Pragmatic Approach*, Leyde-Boston.
- Dekker, S. (2018b) : "Three dimensions of proximity and distance in the old russian birchbark letters", in : Kapetanović, éd. 2018, 176-190.
- Dekker, S. (2020) : "Upotrebljenje glagol'nyx vremën v drevnerusskix performativnyx vyskazyvanijax : pragmatičeskij podxod", in : Fortuin *et al.*, éd. 2020, 54-75.
- Fortuin, E., Houtzagers, P., Kalsbeek, J. et Dekker, S., éd. (2014) : *Dutch Contributions to the Fifteenth International Congress of Slavists. Minsk: Linguistics*, Amsterdam-New York.
- Fortuin, E., Houtzagers, P. et Kalsbeek, J., éd. (2020) : *Dutch Contributions to the Sixteenth International Congress of Slavists – Linguistics: Belgrade, August 20-27, 2018*, Leyde-Boston.
- Gippius, A. A. (2004) : "K pragmatike i komunikativnoj organizacii berestjanyx gramot", in : Janin *et al.*, éd. 2004, 183-232.
- Gippius, A. A. (2012) : "Birchbark literacy and the rise of written communication in early Rus", in : Zilmer & Jesch, éd. 2012, 225-250.
- Gippius, A. A., Zaliznjak, A. A. et Toropova, E. V. (2017) : "Berestjanye gramoty iz raskopok 2016 g. v Velikom Novgorode i Staroj Russe", *Voprosy jazykoznanija*, 2017.4, 724.
- Gippius, A. A. et Zaliznjak, A. A. (2018) : "Berestjanye gramoty iz raskopok 2017 g. v Velikom Novgorode i Staroj Russe", *Voprosy jazykoznanija*, 2018.4, 7-24.
- Gonneau, P. (2020) : "Simeon Dekker, *Old Russian Birchbark Letters: A Pragmatic Approach* | Jos Schaeken, *Voices on Birchbark: Everyday Communication in Medieval Russia*", *Revue des Études Slaves*, 91.3, 365-368.
- Janin, V. L., Zaliznjak, A. A. et Gippius, A. A., éd. (2004) : *Novgorodskie gramoty na bereste : Iz raskopok 1997-2000 gg.*, vol. XI, Moscou.
- Janin, V. L., Zaliznjak, A. A. et Gippius, A. A., éd. (2015) : *Novgorodskie gramoty na bereste : Iz raskopok 2001-2014 gg.*, vol. XII, Moscou.
- Kapetanović, A., éd. (2018) : *The Oldest Linguistic Attestations and Texts in the Slavic Languages*, Vienne.
- Koch, P. et Oesterreicher, W. (1985) : "Sprache der Nähe – Sprache der Distanz : Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte", *Romanistisches Jahrbuch*, 36, 15-43.
- Le Feuvre, C. (2004) : "Le développement de la phrase nominale dans les écorces de bouleau de Novgorod : copule, auxiliaire et marque personnelle", *Revue des Études Slaves*, 75.3-4, 381-401.
- Le Feuvre, C. (2007) : "Sur la flexion des thèmes en -a- en vieux novgorodien", *Revue des Études Slaves*, 78.1, 7-17.
- Schaeken, J. (2011) : "Don't shoot the messenger. A pragmatophilological approach to birchbark letter no. 497 from Novgorod", *Russian Linguistics*, 35.1, 1-11.
- Schaeken, J. (2012) : "The birchbark documents in time and space – revisited", in : Zilmer & Jesch, éd. 2012, 201-224.
- Schaeken, J. (2019) : *Voices on Birchbark: Everyday Communication in Medieval Russia*, Leyde-Boston.
- Schaeken, J., Fortuin, E. et Dekker, S. (2014) : "Èpistoljarnyj dejksis v novgorodskix berestjanyx gramotax", *Voprosy jazykoznanija*, 2014.1, 21-38.
- Vodoff, W. (1966) : Les documents sur écorce de bouleau de Novgorod", *JS*, 1966.4, 193-233.
- Vodoff, W. (1981) : "Les documents sur écorce de bouleau de Novgorod : Découvertes et travaux récents", *JS*, 1981.3, 229-281.
- Zaliznjak, A. A. [date 1^e éd.] (2004) : *Drevnenovgorodskij dialekt*, 2^e éd., Moscou.
- Zilmer, K. et Jesch, J., éd. (2012) : *Epigraphic Literacy and Christian Identity: Modes of Written Discourse in the Newly Christian European North*, Turnhout.
- Živov, V. M. (2017) : *Istorija jazyka russkoj pis'mennosti*, 2 vols., Moscou.